



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2026
Dimanche 18 janvier 2026 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

LA RUE PLEURE SON PREMIER OISEAU DE 2026

La rue pleure son premier oiseau de la rue pour 2026... Rick s'en est allé mardi matin... Ce n'était pas un habitué de l'Accueil... nous ne l'avions croisé que très occasionnellement lors de nos maraudes... Il n'avait que 32 ans...

À sa famille et ses amis, l'Accueil Te Vai-ete présente ses sincères condoléances...

Une messe sera célébrée pour le repos de son âme dimanche 18 janvier à 18h à la Cathédrale.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHÉDRALE DE PAPEETE – 1875-2025

Nous reprenons ici l'histoire de la construction de la Cathédrale de Papeete et son histoire chaotique en raison de l'opposition entre M^{gr} Tepano Jaussen et les gouverneurs successifs.

Le 8 décembre 1856, fête de l'Immaculée Conception à qui la Cathédrale est dédiée, fut le jour choisie par M^{gr} Tepano Jaussen pour la pose de la première pierre. Elle est posée par le Gouverneur par intérim et bénie par l'évêque.

Les travaux iront bon train jusqu'en avril 1857. Les murs de l'édifice s'élèvent déjà à plus de trois mètres. M^{gr} Tepano et F^r. Gilbert jugèrent à propos de suspendre les travaux et de les laisser reposer pendant quelques temps pour laisser « la bâtisse s'asseoir plus solidement » et aussi parce que les ressources de la Mission s'épuisent et que les ouvriers se languissent des Gambier, trois d'entre eux sont morts à Tahiti.

Le 26 avril 1857 ils embarquent à bord du *Le Quéllec* avec une cargaison de pierres brutes. Il est convenu que le travail serait interrompu pendant deux ans et repris lorsque de nouveaux fonds seront réunis. En attendant, les Mangaréviens ont pour mission de préparer et sculpter à Mangareva les pierres des trois portes de la future cathédrale de Papeete, la porte principale et les deux portes latérales. Un travail terminé le 30 décembre 1857. Ces pierres furent transportées à Tahiti en 1858 à bord du *Thisbé*.

Mais de 1857 à 1870¹, les travaux sont arrêtés. Deux questions sont posées :

- Qui doit poursuivre les travaux de construction de la Cathédrale : la Mission Catholique ou l'Administration Française ?

- Peut-on utiliser les murs existants ?

Malgré une subvention de 8 000 francs le 13 juin 1858, la confirmation de la cession des terrains le 24 juillet 1858, la mise à disposition de cinquante hommes de la frégate *Andromède* le 26 septembre 1858, une aide octroyée par le Ministère de la Marine et des Colonies de 25 000 francs le 10 novembre 1858, rien ne se passe et le gouverneur Saisset explique dans une lettre à l'Empereur la situation confuse : « Certes, je doute que si l'on se fut rendu compte de l'étendue des travaux, le gouvernement local se fut engagé à concourir à cette entreprise dans ces proportions sans plan ni devis c'est à dire sans voir où l'on marchait ». Les murs érigés en 1857 mesurent 53 mètres sur 22 mètres. Il ajoute : « Il y a pourtant urgente nécessité de sortir de la position actuelle qui fait dire aux étrangers que nous n'avons pas de culte à Tahiti ». Il diligente une enquête dirigée par le capitaine Lombardeau qui rend ses conclusions le 15 mars 1859 avec comme recommandation : « Que les travaux soient repris au 1^{er} octobre de l'année courante, et soient achevés dans un délai de 6 ans, c'est à dire au 1^{er} octobre 1865 ».

Malgré une subvention de 10 000 francs sur le budget de 1861, les travaux ne sont pas repris.

LE RAPPORT DU CAPITAINE LOMBARDEAU

Conclusions du rapport de la Commission convoquée en 1859 pour examiner les travaux de la Cathédrale.

¹ À partir d'ici nous reprenons le livre « *La Cathédrale de Papeete* » d'Yves Babin.



La Commission avait examiné et discuté les diverses questions qui lui ont été soumises dans la séance du 4 mars, a émis son avis et proposé des conclusions ainsi qu'il suit : L'Église commencée en 1856 au centre de Papeete par les soins de la mission Catholique avec l'aide des divers crédits fournis par le service local paraît être conçue suivant un plan assez grandiose et dans l'hypothèse probable que dans un moment peu éloigné Papeete deviendra le Siège Archiépiscope du clergé Catholique français dans l'Océan Pacifique.

Les maçonneries s'élèvent aujourd'hui à 3 mètres environ au-dessus du sol et développent une étendue de 53 mètres de longueur sur 22 mètres de largeur et représente un volume de 14 000 m cubes. Le style de la construction est gothique. Un clocher dans le plan primitif devait être placé au centre de la croix ; mais les fondations telles quelles sont établies permettent de lui substituer 2 flèches aux angles antérieurs.

De nombreux matériaux moellons et corail sont amoncelés autour de l'église. Les dépenses déjà faites montent à la somme de 80 000 f, et sont ainsi réparties

- Subvention locale pour achat du terrain et constructions : 29 000 f
- Dépenses de la mission : 41 000 f
- id mission matériaux amoncelés autour de l'église : 16 000 f
- Total : 80 000 f.

Ce total en apparence fort élevé se justifie de tous points et représente le résultat d'une bonne et économique gestion ; car avec ces 80 000 f, la mission Catholique est parvenue à 1° à acheter des emplacements et à en céder d'autres

2° à faire des déblais et des remblais considérables sur un terrain où l'eau jaillit en tous points

3° à installer un matériel et des chantiers de construction

4° à rassembler de nombreux matériaux

5° Enfin à faire 1400 m cubes de maçonnerie.

Les constructions bien qu'élevées au milieu d'un mauvais terrain sont très solidement assises sur de larges et profondes fondations et avec connaissance des difficultés à surmonter. Sauf la partie supérieure de la maçonnerie qu'il serait bon de démolir sur une étendue de 30 à 40 centimètres, le reste peut être conservé pour servir à la continuation de l'église suivant un plan conforme aux bases actuelles. La Commission en terminant émet le vœu que l'église de Papeete en vue de son important futur soit continuée par les soins du gouvernement et qu'il soit ouvert à cet effet un crédit extraordinaire de 290 000 f, à répartir en 6 annuités égales. La Commission demande en outre que l'exécution des projets mémoires, devis et travaux pour l'achèvement de l'Église de Papeete sur ses anciennes bases à compter de l'appui des fenêtres, soit confiée au Directeur des ponts et chaussées ou, à son défaut, provisoirement au Directeur du Génie, avec conditions à remplir

1° que les projets se plient aux constructions déjà exécutées

2° que les devis se renferment dans une allocation au plus égale à 290 000 f.

3° Enfin que les travaux soient repris au 1^{er} octobre de l'année courante et soient achevés dans un délai de 6 ans c'est à dire au 1^{er} octobre 1865.

Papeete le 4 mars 1859

LOMBARDEAU

Laissez-moi vous dire...

UN SEUL CORPS ET UN SEUL ESPRIT

Comme chaque année, du 18 au 25 janvier nous sommes invités avec tous les chrétiens du monde à prier pour l'unité de l'Église dont le Christ est la tête. Dans la plupart des Pays de l'hémisphère Sud, comme c'est la période des vacances estivales, la Semaine de l'Unité est souvent reportée aux alentours de la Pentecôte – période plus propice pour organiser des célébrations œcuméniques-. Dans notre diocèse, comme nous suivons le calendrier métropolitain, nous avons gardé les dates proposées par les Églises d'Europe. L'important est de favoriser des occasions pour exprimer le degré de communion que les Églises chrétiennes ont déjà atteint et pour prier ensemble en vue de parvenir à la pleine unité voulue par le Christ.

Cette année, c'est l'Église apostolique arménienne qui a été sollicitée pour proposer le thème de prière : « *Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule Espérance (Ephésiens 4,4)* ». Pour bien comprendre ce choix, il est intéressant de relire le passage de la lettre aux Éphésiens (Ep 4,1-13) dont est extrait le thème choisi. Comme le souligne le Conseil des Églises chrétiennes en France, dans la présentation du thème : « *Cette métaphore (Ephésiens 4 4) signifie que l'Église est une entité unifiée qui transcende les barrières de la géographie, de la nationalité, de l'ethnie*

et de la tradition. Paul utilise la métaphore selon laquelle l'Église est le corps du Christ pour décrire son unité dans la diversité de ses membres.

Il écrit aux Corinthiens : "Le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ" (1 Co 12,12).

Aux Colossiens, Paul développe sa pensée sur le rôle du Christ en tant que tête du corps unifié composé de divers membres, en déclarant : "Il est, Lui, la tête du corps, qui est l'Église" (Col 1,18). Ainsi, l'Église, bien que composée de nombreuses parties, fonctionne comme un tout cohérent.(...)

Reconnaître que nous faisons partie d'un seul corps universel en Christ encourage la collaboration de tous dans l'annonce de son Évangile et dans le service à l'humanité, en transférant l'attention que nous portons aux divisions internes sur notre mission commune. À l'inverse, limiter la Grande Mission du Seigneur – aller dans le monde et faire de toutes les nations des disciples (cf. Mt 28,9) – à une communauté définie par des caractéristiques ethniques, géographiques ou socio-économiques priverait cette communauté de l'un des fondements essentiels de l'Église établis par le Seigneur – l'unité de ses disciples dans le monde entier. »

Le matériel diffusé pour cette semaine a été préparé et publié conjointement par le Dicastère pour la promotion

de l'unité des chrétiens et le Conseil Œcuménique des Églises. On peut trouver des suggestions de prières, de célébrations, d'études bibliques sur le site www.semainedeprier.unitedeschretiens.fr.

Nous avons également l'opportunité de mieux connaître cette Église Apostolique Arménienne qui a été tellement martyrisée. Malgré plus de 1500 ans de séparation avec les catholiques et les orthodoxes, l'Église arménienne reconnaît les fondements de la foi chrétienne, notamment la doctrine de la Sainte Trinité et la plénitude divine et humaine du Christ.

Les origines de cette Église remontent aux Apôtres Thaddée et Barthélémy qui évangélisèrent l'Arménie dès le I^{er} siècle. En l'an 301, l'Arménie fut la première nation à adopter le christianisme. De nos jours l'Église arménienne est présente à travers le monde, notamment dans une vingtaine de villes de France.

Lors de son voyage en Arménie, en 2016, le Pape François déclarait, au regard des efforts réalisés ces dernières décennies pour un dialogue œcuménique fructueux : « *L'esprit œcuménique prend une valeur exemplaire aussi au-delà des limites visibles de la communauté ecclésiale, et représente pour tous un rappel fort à concilier les divergences par le dialogue et la valorisation de ce qui nous unit.* »

Durant cette semaine, faisons l'effort de mettre en avant ce qui nous unit -en tant que chrétiens- plutôt que ce qui nous divise et nous maintient éloignés des frères et sœurs dont les traditions et pratiques religieuses sont différentes des nôtres. Ne perdons pas de vue l'importance de notre collaboration à la Grande Mission du Seigneur : *faire l'unité de tous ses disciples dans le monde entier !*

© Paroisse de la Cathédrale – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« *IL N'Y A QU'UN SEUL CORPS ET UN SEUL ESPRIT* » (EP 4,4)

En cette semaine du 18 au 25 Janvier 2026, les Chrétiens du monde entier sont invités à prier pour l'unité. Ainsi nous est donnée l'occasion de prendre d'abord conscience de cette douloureuse réalité que constitue la division qui règne entre les disciples du Christ et ensuite de chercher comment réparer cette division. Si Jésus a prié pour que ses disciples soient un, la division n'a pas tardé à briser cette unité dès les premiers siècles de l'Église. Différents d'ordre théologique, conflits de pouvoir, luttes politiques ne cessèrent de la mettre à mal au cours des siècles et de diviser les Chrétiens en de multiples Églises.

Pourtant, depuis le début du XX^e siècle, face à la souffrance de cette division, des Chrétiens se sont levés pour prier et entreprendre une réflexion permettant un rapprochement entre Églises. Ce mouvement œcuménique donna lieu, lors du Concile Vatican II à un décret, « *Unitatis redintegratio* » encourageant la poursuite de cette recherche d'unité : « *Une seule et unique Église a été instituée par le Christ Seigneur. Et pourtant, plusieurs communautés Chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus Christ... Une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la proclamation de l'Évangile. Or le Maître des siècles... a commencé en ces derniers temps de répandre plus abondamment dans les Chrétiens divisés entre eux l'Esprit de repentir et le désir de l'union. Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'action de l'Esprit Saint, est né un mouvement... en vue de rétablir l'unité de tous les Chrétiens... et qu'on appelle le mouvement œcuménique* » (« *Unitatis redintegratio* » n°1) Si nous voulons œuvrer pour cette unité des Chrétiens, à quoi nous invitent les Pères du Concile ?

D'abord à une conversion du cœur. Le désir d'unité ne peut partir que d'une conversion intérieure permettant l'humilité, la douceur dans le service, la fraternelle générosité à l'égard des autres. Le texte ajoute au n°7 : « *Par*

une humble prière, nous devons donc demander pardon à Dieu et aux frères séparés, de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... Que les fidèles se souviennent qu'ils favoriseront l'union des Chrétiens, bien plus, qu'ils la réaliseront dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Évangile. »

Ensuite, nous sommes invités à prier, en assemblée et en privé pour l'unité des Chrétiens. Là se trouve l'âme de tout œcuménisme. Que les Catholiques s'associent pour prier avec les frères séparés. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18,20) « *De telles supplications communes sont assurément un moyen efficace de demander la grâce de l'unité et elles constituent une expression authentique des liens par lesquels les Catholiques demeurent unis avec les frères séparés* » (« *Unitatis redintegratio* » n°8)

Nous sommes également invités à mieux connaître l'état d'esprit de nos frères séparés : mieux connaître leur doctrine, leur histoire, leur culture propre pour ne pas juger mais mieux comprendre, avec loyauté et bienveillance.

Nous devons aussi être à même de bien connaître et de bien comprendre le contenu de notre propre foi afin de pouvoir en rendre compte clairement et dans sa totalité. Rien n'est plus étranger à l'œcuménisme que cette tentation d'altérer la pureté de notre foi ou de supprimer ce qui pourrait faire obstacle. Nous devons pouvoir exposer notre foi avec au cœur l'amour de la vérité, de la charité et de l'humilité.

Que cette semaine de prière pour l'unité des Chrétiens nous donne de rejoindre la prière du Christ : « *Père, qu'ils soient UN pour que le monde croie* » (Jn 17,21) et qu'elle nous ouvre au souffle de l'Esprit Saint qui nous inspirera comment, dans nos communautés, œuvrer pour cette unité.

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

Ce mercredi, dans la salle Paul VI, devant une foule de pèlerins de près de 7 000 personnes, Léon XIV a poursuivi la série de catéchèses annoncée sur le concile Vatican II revenant sur la Constitution dogmatique *Dei Verbum* sur la Révélation divine.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Nous avons ouvert le cycle de catéchèse sur le Concile Vatican II. Aujourd'hui, nous commençons à approfondir la Constitution dogmatique *Dei Verbum* sur la Révélation divine. Il s'agit de l'un des documents les plus beaux et les plus importants du concile et, pour nous y introduire, il peut être utile de rappeler les paroles de Jésus : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15,15). C'est un point fondamental de la foi chrétienne, que *Dei Verbum* nous rappelle : Jésus-Christ transforme radicalement la relation de l'homme avec Dieu, qui sera désormais une relation d'amitié. C'est pourquoi l'unique condition de la nouvelle alliance est l'amour.

Saint Augustin, dans son commentaire sur ce passage du quatrième Évangile, insiste sur la perspective de la grâce, seule capable de nous rendre amis de Dieu dans son Fils (*Commentaire sur l'Évangile de Jean, Homélie 86*). En effet, une ancienne devise disait « *Amicitia aut pares invenit, aut facit* », « *l'amitié naît entre égaux, ou rend tels* ». Nous, nous ne sommes pas égaux à Dieu, mais Dieu lui-même nous rend semblables à Lui dans son Fils.

C'est pourquoi, comme nous pouvons le voir dans toute l'Écriture, il y a dans l'Alliance un premier moment de distance, dans la mesure où le pacte entre Dieu et l'homme reste toujours asymétrique : Dieu est Dieu et nous sommes des créatures ; mais, avec la venue du Fils dans la chair humaine, l'Alliance s'ouvre à sa fin ultime : en Jésus, Dieu fait de nous ses enfants et nous appelle à devenir semblables à Lui dans notre fragile humanité. Notre ressemblance avec Dieu ne s'obtient donc pas par la transgression et le péché, comme le suggère le serpent à Ève (cf. Gn 3, 5), mais dans la relation avec le Fils fait homme.

Les paroles du Seigneur Jésus que nous avons rappelées – « *je vous ai appelés amis* » – sont reprises dans la Constitution *Dei Verbum*, qui affirme : « *Par cette révélation, en effet, Dieu invisible (cf. Col 1,15 ; 1Tm 1,17), dans son grand amour, parle aux hommes comme à des amis (cf. Ex 33,11 ; Jn 15,14-15) et il s'entretient avec eux (cf. Bar 3,38), pour les inviter et les admettre à la communion avec lui* » (n°2). Le Dieu de la Genèse conversait déjà avec les premiers parents, dialoguant avec eux (cf. *Dei Verbum*, 3) ; et lorsque ce dialogue est interrompu par le péché, le Créateur ne cesse de rechercher la rencontre avec

ses créatures et d'établir à chaque fois une alliance avec elles. Dans la Révélation chrétienne, lorsque Dieu, pour venir à notre rencontre, s'incarne dans son Fils, le dialogue qui avait été interrompu est définitivement rétabli : l'Alliance est nouvelle et éternelle, rien ne peut nous séparer de son amour. La Révélation de Dieu a donc le caractère dialogique de l'amitié et, comme dans l'expérience de l'amitié humaine, elle ne supporte pas le mutisme, mais se nourrit de l'échange de paroles vraies.

La Constitution *Dei Verbum* nous le rappelle également : Dieu nous parle. Il est important de saisir la différence entre la parole et le bavardage : ce dernier s'arrête à la surface et ne réalise pas de communion entre les personnes, tandis que dans les relations authentiques, la parole ne sert pas seulement à échanger des informations et des nouvelles, mais à révéler qui nous sommes. La parole possède une dimension révélatrice qui crée une relation avec l'autre. Ainsi, en nous parlant, Dieu se révèle à nous comme un Allié qui nous invite à l'amitié avec Lui.

Dans cette perspective, la première attitude à cultiver est l'écoute, afin que la Parole divine puisse pénétrer nos esprits et nos cœurs ; en même temps, nous sommes appelés à parler avec Dieu, non pas pour lui communiquer ce qu'il sait déjà, mais pour nous révéler à nous-mêmes.

D'où la nécessité de la prière, dans laquelle nous sommes appelés à vivre et à cultiver l'amitié avec le Seigneur. Cela se réalise tout d'abord dans la prière liturgique et communautaire, où ce n'est pas nous qui décidons ce que nous voulons entendre de la Parole de Dieu, mais c'est Lui-même qui nous parle à travers l'Église ; cela se réalise également dans la prière personnelle, qui se déroule dans l'intimité du cœur et de l'esprit. Le temps consacré à la prière, à la méditation et à la réflexion ne peut manquer dans la journée et la semaine du chrétien. Ce n'est que lorsque nous parlons *avec* Dieu que nous pouvons aussi parler *de* Lui.

Notre expérience nous montre que les amitiés peuvent prendre fin à cause d'un geste spectaculaire de rupture, ou d'une série de négligences quotidiennes qui effritent la relation jusqu'à la perdre. Si Jésus nous appelle à être amis, essayons de ne pas laisser cet appel sans réponse. Accueillons-le, prenons soin de cette relation et nous découvrirons que c'est précisément l'amitié avec Dieu qui est notre salut.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

UNITÉ DES CHRÉTIENS

« *COMME VOTRE VOCATION VOUS A TOUS APPELÉS A UNE SEULE ESPERANCE, DE MEME IL Y A UN SEUL CORPS ET UN SEUL ESPRIT* » (Ep 4,4)

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens a lieu du 18 au 25 janvier dans l'hémisphère nord. Cette année, les réflexions ont été préparées par l'Église apostolique arménienne, sous la coordination du dicastère pour la promotion de l'Unité des chrétiens et de la commission Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises (COE).

Cette année, les prières et réflexions pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ont été préparées par les

fidèles de l'Église apostolique arménienne, avec leurs frères et sœurs de l'Église catholique et des Églises évangéliques

arméniennes. Ces textes ont été élaborés, rédigés et soumis à la discussion lors de la rencontre qui s'est tenue au siège spirituel et administratif historique de l'Église apostolique arménienne, le Siège mère de Sainte-Etchmiadzine en Arménie, durant les journées inspirantes de la bénédiction du Muron (Saint Chrême) et de la reconsécration de la Cathédrale mère, les 28 et 29 septembre 2024, après d'importants travaux de rénovation qui se sont étalés sur dix ans. Cette commémoration a offert au peuple arménien et aux membres du groupe de rédaction une occasion unique de réfléchir à la foi chrétienne que nous partageons, qui demeure vivante et fructueuse dans nos églises aujourd'hui, et de la célébrer. Ce matériel s'appuie sur des prières et des suppliques traditionnelles séculaires en usage parmi le peuple arménien, ainsi que sur des hymnes composées dans d'anciens monastères et églises d'Arménie, dont certains remontent au IV^e siècle. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2026 nous invite à puiser dans cet héritage chrétien commun et à approfondir notre fraternité en Christ, qui unit les chrétiens du monde entier.

L'unité est une mission divine qui, plus qu'un simple idéal, est au cœur de notre identité chrétienne. Elle représente l'essence de la vocation de l'Église, un appel à refléter l'unité harmonieuse de notre vie en Christ au milieu de notre diversité. Cette unité en Dieu est centrale dans notre mission et est nourrie par l'amour profond de Jésus Christ, qui nous met face à un objectif unique. Comme l'affirme l'apôtre Paul dans sa lettre aux Éphésiens, « *Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance* » (4,4). Ce verset biblique, choisi pour cette année, résume la profondeur théologique de l'unité des chrétiens.

Dans les Saintes Écritures, l'appel de Dieu à l'unité résonne depuis les temps les plus reculés. Dans l'Ancien Testament, Abram invite Lot à respecter la volonté de Dieu qui est que la paix et l'harmonie règne entre les fidèles : « *Qu'il n'y ait pas de querelle entre moi et toi, mes bergers et les tiens : nous sommes frères* » (Gn 13,8). L'appel d'Abram à l'harmonie et au respect mutuel, malgré l'éventuelle séparation des deux hommes, souligne l'importance de vivre en paix. Cette instruction divine se poursuit dans le Lévitique 19,18, où Dieu ordonne : « *Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune à l'égard de ton peuple, mais tu aimeras ton prochain comme toi-même : je suis l'Éternel* ». Ces commandements nous rappellent que le pardon et l'amour sont essentiels pour maintenir l'unité parmi les croyants.

Les Psaumes célèbrent la beauté de l'unité au sein du peuple de Dieu : « *Oh ! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères !* » (Ps 133,1). Cette imagerie souligne l'importance de l'unité dans le dessein de Dieu pour son peuple. Les Proverbes, quant à eux, mettent en garde contre la discorde entre les membres du Peuple de Dieu, rappelant que Dieu méprise ceux qui sèment la discorde entre frères et sœurs (cf. Pr 6,19), et enseigne que la patience et le pardon sont essentiels au maintien de l'harmonie (cf. Pr 19,11).

Dans le Nouveau Testament, Jésus Christ élève le concept d'unité à une dimension spirituelle, reflétant la relation profonde entre lui et le Père. L'unité parmi ses disciples

n'est pas simplement l'absence de conflit, mais un lien spirituel profond incarnant l'unité de la Sainte Trinité. La prière de Jésus en Jean 17,21 appelle les croyants à être un comme lui et le Père sont un, montrant ainsi que notre unité est fondée sur notre relation avec le Christ et sur notre mission commune qui est d'annoncer la Bonne Nouvelle. Le commandement fondateur que Jésus nous a donné – de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés (cf. Jn 13,34-35) – renforce le fait que cet amour est l'essence même de notre unité. Cet amour sacrificiel et désintéressé est à la fois le lien qui unit notre communauté et le premier témoignage de notre vie de disciples. La prière de Jésus pour que notre unité rende témoignage au monde (cf. Jn 17,23) est un testament de sa mission divine que le temps ne peut abolir.

Dans leurs enseignements, les Apôtres reprennent ce thème. Les épîtres de Paul soulignent l'importance de l'unité au sein de l'Église, nous exhortant à être dignes de notre vocation avec humilité, douceur, patience et amour (cf. Ép 4,1-3). En Romains 12,6, la vision de l'unité que Paul exprime montre la diversité des dons qui forment le corps du Christ. Son appel à vivre ensemble dans l'harmonie en 2 Corinthiens 13,11 et Philippiens 2,1-2 exhorte les croyants à être unis dans leur engagement envers le Christ, en pensée et en un seul esprit, renforçant ainsi le mandat divin en faveur de l'unité, tout en reconnaissant leur diversité.

Éphésiens 4,4 résume les enseignements de Paul sur l'unité en soulignant, là aussi, que les disciples du Christ représentent « *un seul corps et un seul Esprit* », unis dans une même espérance. Cette métaphore signifie que l'Église est une entité unifiée qui transcende les barrières de la géographie, de la nationalité, de l'ethnie et de la tradition. Paul utilise la métaphore selon laquelle l'Église est le corps du Christ pour décrire son unité dans la diversité de ses membres. Il écrit aux Corinthiens : « *Le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ* » (1 Co 12,12). Aux Colossiens, Paul développe sa pensée sur le rôle du Christ en tant que tête du corps unifié composé de divers membres, en déclarant : « *Il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église* » (Col 1,18). Ainsi, l'Église, bien que composée de nombreuses parties, fonctionne comme un tout cohérent. Chaque membre a un rôle unique et contribue à la vie et à la mission de l'Église dans leur ensemble. Reconnaître que nous faisons partie d'un seul corps universel en Christ encourage la collaboration de tous dans l'annonce de son Évangile et dans le service à l'humanité, en transférant l'attention que nous portons aux divisions internes sur notre mission commune. À l'inverse, limiter la Grande Mission du Seigneur – aller dans le monde et faire de toutes les nations des disciples (cf. Mt 28,9) – à une communauté définie par des caractéristiques ethniques, géographiques ou socio-économiques priverait cette communauté de l'un des fondements essentiels de l'Église établis par le Seigneur – l'unité de ses disciples dans le monde entier.

Le concept d'« *un seul corps* » en Éphésiens 4,4 reflète également la nature de l'Église. Le christianisme transcende les frontières culturelles et nationales, unissant les croyants

du monde entier dans la foi et l'espérance. Cette fraternité, telle qu'elle est envisagée dans Apocalypse 7,9, où toutes les cultures, tribus, peuples et langues sont représentés, apporte force et soutien aux croyants, en affirmant leur lien au sein du corps du Christ.

Soulignant l'importance de l'unité chrétienne, Paul ajoute « *un seul Esprit* », en référence à l'Esprit Saint qui assiste cette communauté et donne à l'Église les moyens de remplir sa mission. Le Saint-Esprit est la source de la vie spirituelle et guide les croyants, garantissant que les divers membres de l'Église sont unis dans la foi et la mission. L'Esprit favorise la naissance d'un lien spirituel profond entre les croyants, en transcendant les différences et en créant un lien qui est le reflet de l'unité de la Sainte Trinité. Ce lien spirituel commun est le fondement de la réconciliation, il guide l'ensemble des croyants et leur donne la force de témoigner et d'accomplir un ministère fructueux. Cette orientation générale aide à aligner les diverses expressions de la foi sur la mission fondamentale de l'Église.

L'apôtre approfondit son enseignement sur l'unité de l'Église en Éphésiens 4,4 lorsqu'il déclare que tous les chrétiens sont appelés à « *une seule espérance* » de salut et de vie éternelle. Cette « *seule espérance* » signifie que tous les croyants s'efforcent d'atteindre le même but – la vie éternelle en Christ. Ce sont le but ultime et la motivation de la vie chrétienne, qui offrent une vision et un objectif communs à tous les croyants et les unissent dans leur cheminement spirituel et leur vie quotidienne. Cette vision commune comble les fossés confessionnels et culturels, encourageant les chrétiens à œuvrer ensemble de toutes les manières qui s'offrent à eux. Faire de « *l'espérance partagée* » l'objectif de notre vocation en tant que chrétiens définit notre appartenance à l'Église en termes de fraternité à travers le monde, dans l'espérance du salut et de la vie éternelle.

Dans un monde où les traditions et les expressions de la foi chrétienne sont multiples et souvent source de division, Éphésiens 4,4 nous rappelle que tous les croyants font partie de « *l'unique corps* » du Christ. Cette unité n'est pas une question d'uniformité, mais un engagement commun à l'égard des vérités fondamentales de la foi chrétienne. Elle constitue un puissant témoignage de la force transformatrice de l'Esprit Saint lorsque des chrétiens d'origines diverses se rassemblent autour d'une vision et d'un objectif communs, avec authenticité et sincérité.

À travers ses pratiques et ses enseignements, l'Église apostolique arménienne nous offre une réflexion profonde sur l'essence de l'unité dans le corps universel du Christ, non seulement en tant que concept mais aussi en tant que

réalité vivante. En prononçant le Credo, les fidèles déclarent leur foi en « *l'Église une, sainte, catholique et apostolique* », et professent ainsi combien cette unité est le centre de leur vie spirituelle. Cet engagement en faveur de l'unité trouve sa pleine expression dans les célébrations eucharistiques de l'Église, où la communauté ne prie pas seulement pour les chrétiens du monde entier et leurs chefs spirituels, mais aussi pour l'unité de l'Église elle-même. Chaque dimanche, lors de la liturgie, les fidèles s'étreignent les uns les autres et chantent « *L'Église est devenue une* », manifestation tangible de leur foi et de leur objectif communs. La riche histoire de l'Église arménienne et de ses responsables, hélas jalonnée de martyrs, en dit long sur leurs efforts inébranlables et leur résilience pour maintenir la foi chrétienne en Arménie et dans la région environnante. L'unité au sein de l'Église devrait transcender toute affirmation doctrinale ; il s'agit d'une expérience vécue qui approfondit l'identité spirituelle et renforce le témoignage commun. En choisissant de vivre cette unité, l'Église apostolique arménienne non seulement honore ses traditions sacrées, mais contribue aussi de manière significative à une plus grande unité de l'Église universelle du Christ. Cette réflexion nous invite à reconnaître et à chérir la puissance transformatrice de l'unité, à la fois dans nos propres communautés de croyants et dans l'Église tout entière.

La maturité spirituelle implique d'accepter nos différences tout en recherchant l'unité avec la même vigueur dont nous faisons preuve lorsqu'il s'agit d'exactitude doctrinale. Notre force réside dans notre capacité à refléter le Christ à travers notre unité, en témoignant de son amour et de sa grâce envers le monde. En répondant à cet appel divin, nous remplissons notre mission et honorons le Christ, en faisant progresser son Royaume sur terre.

Accueillons cet appel divin à l'unité, non pas comme un idéal abstrait, mais comme une expression vitale de notre foi. Dans un monde où le corps du Christ est blessé par les divisions au sein même des traditions et des confessions ainsi qu'entre elles, l'appel de l'Apôtre à l'unité s'adresse à chacun d'entre nous, non seulement en tant que communautés ecclésiales séparées, mais aussi en tant qu'individus au sein de nos communautés. En vivant dans l'unité, non seulement nous témoignons de l'amour et de la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ, mais nous incarnons également l'essence de ses enseignements. En nous soutenant les uns les autres et en célébrant la diversité de nos dons et de nos talents, soyons le reflet du cœur du Christ et faisons progresser son œuvre sur terre.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

UNITÉ DES CHRÉTIENS

L'ÉGLISE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE À L'HONNEUR

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens a lieu du 18 au 25 janvier dans l'hémisphère nord. Cette année, les réflexions ont été préparées par l'Église apostolique arménienne, sous la coordination du dicastère pour la promotion de l'Unité des chrétiens et de la commission Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises (COE).

De même que la terre aride, sèche, désolée a besoin d'eau, ainsi, le monde déchiré et ensanglanté par la guerre et la

haine désire ardemment la réconciliation et la *koinonia* - communion-. Dans ce contexte difficile, les paroles du

Pape Léon XIV résonnent avec d'autant plus de force : « Regardez le Christ! Approchez-vous de Lui! Accueillez sa Parole qui illumine et console! Écoutez sa proposition d'amour pour devenir son unique famille: dans l'unique Christ, nous sommes un. Et c'est la route à parcourir ensemble, entre nous, mais aussi avec les Églises chrétiennes sœurs » (Homélie pour le début du ministère pétrinien, 18 mai 2025).

En profonde harmonie avec la prédication du Pape, la prochaine Semaine de prière pour l'unité des chrétiens aura pour thème : « Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit » (Éphésiens 4,4). La version définitive des textes de cette année a été réalisée du 13 au 18 octobre 2024 au Saint-Siège d'Etchmiadzine, en Arménie.

En effet, le dicastère pour la Promotion de l'unité des chrétiens et la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises ont confié la rédaction des textes au département pour les relations interconfessionnelles de l'Église apostolique arménienne. Ce dernier a coordonné le groupe œcuménique de chrétiens arméniens qui a rédigé la première version puis travaillé avec l'équipe internationale nommée conjointement par le dicastère pour la Promotion de l'unité des chrétiens et le Conseil œcuménique des Églises pour finaliser les textes.

En Arménie, le constant souci pour l'unité

Comme l'expliquent les premières pages, les prières et les réflexions ont été préparées par les fidèles de l'Église apostolique arménienne en collaboration « avec leurs frères et sœurs de l'Église catholique et des Églises évangéliques arméniennes ». Les Arméniens ont un passé douloureux, marqué par plusieurs dominations étrangères, par les terribles violences de 1915, par la dureté du régime soviétique. Mais ces épreuves ont fait naître dans le cœur de ce peuple un désir passionné d'unité. Jean-Paul II écrivit à juste titre dans *Ut unum sint* : « Ceux qui croient au Christ, unis sur la voie tracée par les martyrs, ne peuvent pas rester divisés ». Dans l'introduction théologique et pastorale du matériel pour 2026, les rédacteurs affirment avec force : « L'unité est une mission divine qui, plus qu'un simple idéal, est au cœur de notre identité chrétienne. Elle représente l'essence de la vocation de l'Église, un appel à refléter l'unité harmonieuse de notre vie en Christ au milieu de notre diversité ».

Le texte souligne que dans l'Église apostolique arménienne, la prière pour l'unité est constante : « En prononçant le Credo, les fidèles déclarent leur foi en "l'Église une, sainte, catholique et

apostolique", et professent ainsi combien cette unité est le centre de leur vie spirituelle. Cet engagement en faveur de l'unité trouve sa pleine expression dans les célébrations eucharistiques de l'Église, où la communauté ne prie pas seulement pour les chrétiens du monde entier et leurs chefs spirituels, mais aussi pour l'unité de l'Église elle-même. Chaque dimanche, lors de la liturgie, les fidèles s'étreignent les uns les autres et chantent "L'Église est devenue une" ».

Prières des saints Nersès et Grégoire de Narek

La célébration œcuménique pour 2026 est intitulée *Lumière de Lumière pour la Lumière*. Il s'agit d'une adaptation de l'« Office du lever du soleil », l'une des prières quotidiennes de l'Église arménienne, composées par le Catholicos saint Nersès « le Gracieux » (1102-1173). Grand missionnaire, il concentra dans ce texte ses réflexions et ses prières sur le Christ, Lumière de Lumière, pour capter l'attention de ses auditeurs, dont un grand nombre faisait partie du groupe des « adorateurs du soleil », à cette époque très répandus en Arménie. Très connu pour ses écrits théologiques et ses hymnes vibrant de poésie et de spiritualité, saint Nersès est également connu pour son engagement en faveur de l'unité des chrétiens. Jean-Paul II parla de lui comme du « Catholicos qui allia un amour extraordinaire pour son peuple et pour sa tradition, à une ouverture clairvoyante aux autres Églises, dans un effort exemplaire de recherche de la communion dans la pleine unité » (*Lettre apostolique à l'occasion du 1700^e anniversaire du Baptême du peuple arménien*, 2 février 2001, n.7). Le rappel explicite à cette grande figure dans le matériel pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2026 est particulièrement significatif.

La référence à un autre illustre théologien, mystique et poète arménien, vénéré comme saint tant par les catholiques que par les orthodoxes, saint Grégoire de Narek (950-1005), est tout aussi importante. En 2015, à l'occasion du centenaire des violences sur les Arméniens, l'Église catholique l'a proclamé docteur de l'Église. S'inspirant de l'un de ses écrits, le texte pour la semaine de prière rapporte cette prière : « Jésus, Lumière de la Lumière, comme les différentes fleurs du jardin de ton Royaume, que ton éclat divin nous donne de fleurir dans l'harmonie. Ainsi, dans l'unité, puissions-nous toujours te louer et te glorifier dans la joie, de même que le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles ».

© Radio Vatican - 2026

JUBILE 2033

JUBILE 2033 : LES CHRÉTIENS INVITÉS À MARCHER VERS JÉRUSALEM DANS LA COMMUNION

Dans sept ans, l'Église et le monde commémoreront les 2000 ans de la Rédemption, accomplie par la Passion, la mort et la Résurrection du Christ. En novembre à Nicée, aux côtés des chefs des Églises chrétiennes, le Successeur de Pierre convoquait ce Jubilé sous forme de grand pèlerinage œcuménique à Jérusalem. Une première dans l'histoire de l'Église, dont les préparatifs refléteront tout autant le sens et la portée. Entretien avec le R.P. Frans Bouwen, figure de l'œcuménisme en Terre Sainte.

Entre deux quarts de siècle, une année entre deux Papes. En 2025, l'Église catholique a célébré son Jubilé de l'espérance attirant plus de 33 millions de pèlerins dans la Ville éternelle. Refermant les lourdes portes de bronze que

son prédécesseur François ouvrait il y a plus d'un an, à Saint-Pierre de Rome, Léon XIV a clôturé cette Année sainte le jour de l'Épiphanie, ayant déjà semé quelques graines en vue de la prochaine. Le Pape augustin

l'annonçait à Nicée en novembre dernier, lors de son premier voyage apostolique œcuménique, invitant tous les responsables d'Églises chrétiennes « à parcourir ensemble le chemin spirituel qui mène au Jubilé de la Rédemption, en 2033, dans la perspective d'un retour à Jérusalem, au Cénacle ». Un chemin qui mène à la pleine unité, en accord avec la devise épiscopale pontificale « *In Illo Uno Unum* ». Cet anniversaire fondamental pour tous les chrétiens se rendait présent dès la parution de la bulle d'indiction du Jubilé ordinaire 2025. « Cette Année Sainte guidera la marche vers un autre anniversaire fondamental pour tous les chrétiens. En 2033 seront célébrés les deux mille ans de la Rédemption accomplie par la passion, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Nous sommes ainsi devant un parcours marqué par de grandes étapes dans lesquelles la grâce de Dieu précède et accompagne le peuple qui marche avec zèle dans la foi, œuvre dans la charité et persévère dans l'espérance », écrivait le Pape François dans *Spes non confundit*.

Comment aborder un parcours aussi vertigineux que la célébration de vingt siècles écoulés depuis la Rédemption du genre humain ? Entretien avec le père Frans Bouwen, missionnaire belge des Pères Blancs, qui a consacré plus d'un demi-siècle de sa vie à l'œcuménisme en Terre Sainte, notamment à travers la présidence de la Commission épiscopale pour le dialogue œcuménique du Patriarcat latin de Jérusalem.

Radio Vatican : Le Jubilé de la Rédemption a lieu dans sept ans. À Nicée, en 2025, le Pape Léon XIV a convoqué un pèlerinage de tous les chrétiens à Jérusalem pour célébrer les 2 000 ans de la Résurrection. Comment avez-vous accueilli cette nouvelle ?

R.P. Frans Bouwen : L'annonce de cette célébration du Jubilé de la Rédemption en 2033 en a surpris plus d'un, dont moi-même. Cette annonce très significative me réjouit, et je commence à rêver et à espérer. D'abord à cause du moment unique au cours duquel elle a eu lieu : les célébrations du 17^e centenaire du Concile, d'abord à l'ancien Nicée, ensuite à Istanbul. En célébrant le symbole de Nicée comme fondation de la foi chrétienne commune à toutes les Églises, l'annonce du pèlerinage de 2033 tourne les regards vers les événements salvifiques au cœur de cette foi que sont l'incarnation et la vie de Jésus, sa Passion et sa mort, sa Résurrection. Il est tout indiqué que Jérusalem, le lieu où ces événements se sont déroulés, soit le but de cette démarche. Elle est en même temps significative car elle a été faite au cours d'une rencontre avec les chefs des Églises réunis autour du Pape pour cette célébration de Nicée. Ils étaient assis autour d'une table ronde dans un esprit fraternel et collégial. Il sera important que toutes les préparations aux célébrations de 2033 soient faites dans ce même esprit fraternel, d'un commun accord, comme un pèlerinage œcuménique synodal.

Radio Vatican : Que signifie spirituellement ce retour originel à Jérusalem ? Revêt-il un caractère prophétique ?

R.P. Frans Bouwen : Le retour à Jérusalem, comme tout pèlerinage à Jérusalem, est avant tout un ressourcement, soit un retour aux sources communes. Le Pape Paul VI a eu cette même intuition et ce même désir au début de son pontificat, en partant en pèlerinage en Terre Sainte et à Jérusalem en janvier 1964. Son désir ardent était

d'enraciner solidement le Concile Vatican II, et à travers le Concile, l'Église elle-même, dans le mystère à l'origine de sa fondation et de sa mission. C'est dans cet esprit que nous sommes tous invités à vivre notre montée vers 2033.

Il y a aussi eu cette dimension œcuménique immédiate. Cette rencontre a inauguré une ère nouvelle dans la relation entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Le Pape Paul VI et le patriarche Athénagoras sont décrits comme les disciples d'Emmaüs, renouvelés par leur rencontre avec le Seigneur ressuscité. Leur baiser de paix est devenu comme une image, presque une icône, une promesse pour leur marche commune vers la pleine communion. En ce sens, leur baiser de paix est un geste prophétique.

Radio Vatican : Pourra-t-on dire la même chose du pèlerinage 2033 ?

R.P. Frans Bouwen : Tout dépendra de son authenticité. Quand ce pèlerinage se mettra en marche et bien avant son arrivée, il sera un signe et un rappel au renouveau et au ressourcement de tous. Il sera déjà aussi un signe très parlant pour les catholiques, prolongeant le Jubilé de l'espérance 2025.

Radio Vatican : Il n'y a pas eu de jubilé en 1033, la première année sainte convoquée ayant été 1300. Toutefois, en 1933 et en 1983, Pie XI et Jean-Paul II ont ajouté des années saintes extraordinaires pour célébrer la mort et la résurrection du Christ, initiatives essentiellement catholiques. 2033 sera-t-elle la première année associant tous les chrétiens ?

R.P. Frans Bouwen : Oui, et c'est notre grand espoir. C'est le signe que nos Églises ont fait du chemin et ont fait du chemin ensemble. Un chemin de rencontre qui a commencé sous la conduite du Saint-Esprit. Pour nous catholiques, Jérusalem 1933 a été la création, pour la première fois, de la grande procession des Rameaux, qui marque toujours le début de la Semaine Sainte à Jérusalem. Je pense que si nos Églises peuvent faire ensemble ce pèlerinage vers 2033 et puis aboutir aux lieux du cœur de la foi chrétienne, ce sera quelque chose de nouveau, une grande espérance, et dans ce sens pourra devenir un signe prophétique selon son authenticité.

Radio Vatican : Ce jubilé est-il un horizon crédible pour atteindre la pleine unité visible des chrétiens ?

R.P. Frans Bouwen : Faisons confiance au Saint-Esprit. La marche vers l'horizon 2033 est œcuménique depuis le début de son annonce. Il faudra maintenant réfléchir comment assurer et faire grandir cette dimension œcuménique ces prochaines années de préparation. Il me semble important que cette réflexion et la prière qui l'accompagne soient faites en commun avec les autres Églises et organisations œcuméniques, afin que ce pèlerinage commun contribue à faire grandir la compréhension, l'acceptation et la collaboration mutuelle tout au long de la préparation, en marchant. Le Pape François aimait à dire que l'unité se fait en marchant ensemble. Je fais confiance à l'Esprit Saint qui, tout au long de cette marche, nous aidera à discerner ce qui est possible au fur et à mesure que nos Églises avancent ensemble, dans l'enseignement ou la pastorale, ou bien à certains moments,

à travers une participation commune aux sacrements dans des cas exceptionnels. Ce serait un témoignage commun significatif et prophétique.

“La marche vers l’horizon 2033 est œcuménique depuis le début de son annonce. Il faudra maintenant réfléchir comment assurer et faire grandir cette dimension œcuménique ces prochaines années de préparation.”

Radio Vatican : Comment les chrétiens peuvent-ils se préparer à marcher vers un tel rendez-vous ? Quelle mobilisation et initiatives attendre ?

R.P. Frans Bouwen : Il faut que les modalités de cette préparation soient faites et décidées de manière œcuménique, en quelque sorte synodale dans les contacts avec les Églises. Créer des groupes de travail en ce sens, tant au plan local qu’au plan mondial. J’insisterais surtout sur la place de Jérusalem, destination finale de ce pèlerinage. Il est avant tout important de prendre contact sans trop tarder, mais il faudra voir comment et par qui, et que ce soit étudié, avec les patriarches et les chefs des Églises chrétiennes de Jérusalem. Étant donné que le patriarche grec-orthodoxe de Jérusalem est reconnu par tous, ces contacts pourraient commencer par lui. Cela ne se ferait pas brusquement. Il faudra que l’on étudie comment procéder, mais que l’Église de Jérusalem soit impliquée le plus vite possible afin d’évaluer avec elle les possibilités qui existent sur place. Venir à Jérusalem

implique de se considérer comme les hôtes accueillis par l’Église de Jérusalem, Église mère mais Église pauvre et petite, un petit troupeau.

Radio Vatican : Ce type de dates qui font littéralement l’histoire du salut et de l’humanité, peuvent nous faire sentir tout petit. Dans quel état d’esprit les aborder ?

Puisque nous ne sommes pas encore très loin du temps de Noël, je dirais dans l’esprit de l’incarnation. Dans son Fils, le Verbe, le Père est entré dans l’histoire humaine et désire, dans cette histoire, inaugurer son royaume. Le Père n’a pas attendu que le monde soit parfait, soit parfaitement en paix pour y envoyer son fils. C’était un moment difficile. C’est encore un moment difficile aujourd’hui dans la situation du monde. C’est dans cet esprit que nous sommes invités à avancer pas à pas avec l’histoire de l’humanité et du monde, rayonnant le témoignage d’une espérance, l’espérance de la présence de Dieu et surtout au milieu de tout ce que vit notre monde d’aujourd’hui en morts et injustices, un témoignage de la résurrection, c’est-à-dire de la victoire sur la mort. L’année 2033 sera l’année où la Résurrection a éclaté au milieu de la mort et a vaincu la mort.

“Le Père n’a pas attendu que le monde soit parfait, soit parfaitement en paix pour y envoyer son fils. C’était un moment difficile. C’est encore un moment difficile.”

© Radio Vatican - 2026

ÉTHIQUE FAMILIALE

DÉNATALITÉ EN FRANCE : EN 2025, PLUS DE DÉCÈS QUE DE NAISSANCE !

Dénatalité en France : en 2025, plus de décès que de naissances, le signe d’une société qui ne croit plus en la vie. Avortement, euthanasie, dénatalité : la France organise la mort et feint de découvrir ses conséquences.

Derrière cette rupture historique se dessinent des choix matériels, culturels, politiques et spirituels profondément cohérents entre eux, qui interrogent le rapport de la société française à l’enfant, à la famille, à la souffrance, et à l’espérance et à la vie. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, la France a franchi un seuil que l’on croyait impensable. En 2025, il y a eu plus de morts que de naissances. Six mille décès de plus que d’enfants venus au monde, 645 000 naissances contre 651 000 décès. Le constat, établi par l’Institut national de la statistique et des études économiques, n’est pas une simple anomalie statistique. Il est le révélateur brutal de l’état moral, spirituel et anthropologique du pays.

Car derrière ces chiffres se cache une réalité plus profonde : la France est devenue une société qui a oublié la vie, les valeurs de la vie, le sens de la famille, et jusqu’à la capacité d’aimer.

Une société qui ne sait plus se donner, qui ne sait plus transmettre, qui ne sait plus espérer. Une société qui ne regarde plus l’avenir comme une promesse, mais comme une menace Rappelons que cette chute de la natalité s’explique d’abord par des raisons matérielles. Le poids des contraintes économiques, la précarité, la peur du déclassement social, le coût du logement, l’instabilité professionnelle, la pression permanente du quotidien.

Beaucoup de couples renoncent à l’enfant par peur ; peur de ne pas y arriver, peur de ne pas assurer, peur de demain. Mais cette peur de l’avenir est elle-même un symptôme plus profond. Elle révèle un manque d’espérance. Une société qui ne croit plus en demain est une société qui ne peut plus accueillir la vie. Cette angoisse généralisée témoigne d’un basculement spirituel : l’homme moderne a voulu mettre son avenir entièrement entre ses propres mains, sans plus compter sur Dieu. Quand l’avenir n’est plus confié à la Providence, il devient écrasant. Quand tout repose sur le calcul, la sécurité et la maîtrise, l’enfant apparaît comme un risque supplémentaire.

La crise matérielle rejoint alors la crise théologique. Là où l’espérance disparaît, la peur s’installe durablement. Là où Dieu est absent, la confiance en l’avenir se réduit à des garanties toujours insuffisantes. L’enfant n’est plus accueilli comme un don, mais évalué comme une charge. La vie cesse d’être reçue, elle devient conditionnelle.

Certes, la population française atteint encore 69,1 millions d’habitants. Mais cette stabilité est artificielle. Elle repose largement sur le solde migratoire. La France ne se renouvelle plus par ses propres familles. Elle ne se donne plus la vie. Une nation qui ne transmet plus biologiquement est déjà une nation qui doute d’elle-même, qui ne croit plus en son avenir. L’indicateur de fécondité est tombé à 1,56

enfant par femme, un niveau que l'on n'avait plus connu depuis 1918. En 1918, la France sortait d'une guerre totale, elle était ravagée mais habitée par un désir de reconstruction, de famille et de vie. En 2025, il n'y a pas de ruines visibles, mais un désert intérieur. Une société pourrie d'idéologie, une société qui a tué Dieu, et qui finit logiquement par tuer la vie.

Cette logique est cohérente et implacable

Alors que les berceaux se vident, la France s'apprête, le 20 janvier prochain, à examiner et voter une loi sur l'euthanasie. Sous des expressions rassurantes comme « aide à mourir » ou « mort digne », il s'agirait en réalité d'organiser un nouveau droit de tuer, en permettant de provoquer volontairement la mort d'un être humain jugé trop souffrant, trop fragile ou trop dépendant. La compassion devient le paravent moral d'un geste radical : supprimer la vie lorsque celle-ci ne correspond plus aux critères de l'autonomie ou de la performance. Dans le même temps, un autre droit de tuer est déjà institutionnalisé depuis longtemps : l'avortement. Présenté comme un progrès, il a banalisé la suppression de la vie avant même qu'elle ne voie le jour.

Une société qui accepte de tuer l'enfant à naître et qui s'apprête à légaliser la mort provoquée du malade ou du vieillard ne peut pas s'étonner de ne plus donner la vie. Tout se tient, du commencement à la fin de l'existence humaine.

À cela s'ajoute la déconstruction méthodique de la famille. Fragilisation du mariage, confusion volontaire sur la filiation, séparation systématique entre sexualité et procréation. L'enfant n'est plus accueilli, il est planifié, différé ou évité. La famille n'est plus la cellule fondamentale de la société, elle est relativisée, déconstruite, soupçonnée. Au fond, la crise est d'abord théologique. En chassant Dieu de l'horizon collectif, la société moderne a perdu le sens du caractère sacré de la vie. Si Dieu n'est plus reconnu comme Créateur, alors la vie n'est plus reçue comme un don, elle devient un objet de décision. L'homme se fait juge du commencement et de la fin. Il décide qui peut naître et qui peut mourir.

Dans la vision chrétienne, la vie humaine n'est jamais une propriété privée. Elle est confiée. Elle est vocation. Elle est espérance incarnée. Refuser la vie par peur de l'avenir, c'est confesser une absence d'espérance. C'est le signe d'hommes et de femmes qui portent seuls le poids du futur, sans s'abandonner à Dieu. Ces chiffres ne sont pas une fatalité. Ils sont un avertissement sévère. Ou bien la France redécouvre que toute vie humaine est sacrée, de la conception à la mort naturelle, qu'elle redonne sa place à la famille, au don, à la confiance et à l'espérance, et qu'elle accepte de remettre son avenir entre les mains de Dieu. Ou bien elle poursuivra jusqu'au bout cette logique froide et cohérente d'une civilisation qui a choisi la mort, et qui en récoltera un jour toutes les conséquences.

© Tribune chrétienne - 2026

DIMANCHE 18 JANVIER 2026 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 49, 3.5-6)

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi
Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens. »

Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,

Seigneur, tu le sais.

J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 1, 1-3)

Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être apôtre du Christ Jésus, et Sosthène notre frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus et sont appelés à être saints avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre. À vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 1, 14a.12a)

« Le Verbe s'est fait chair, il a établi parmi nous sa demeure. À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 29-34)

En ce temps-là, voyant Jésus venir vers lui, Jean le Baptiste déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. » Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel

comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint.' Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ », devenons tous ensemble Église en prière.

Pour la multitude des hommes qui n'ont pas encore entendu l'annonce de l'Évangile, Prions le Seigneur !

Pour tous les hommes qui te cherchent avec droiture, Prions le Seigneur !

Pour tous ceux qui cherchent à exercer leurs responsabilités comme un service, Prions le Seigneur !

Pour tous les chrétiens, qui vont entrer dans la semaine de prière pour leur unité, Prions le Seigneur !

Pour tous ceux qui se préparent au baptême, et les baptisés qui les accompagnent, Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle te rende témoignage au milieu des hommes, Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, fais-nous reconnaître ton Fils en Jésus Christ Et mets en nous l'Esprit qui nous donnera de le révéler à nos frères, « jusqu'aux extrémités de la terre ». Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui (cf. Jn 1,29-34) rapporte le témoignage de Jean le Baptiste sur Jésus, après l'avoir baptisé dans le fleuve Jourdain. Il dit : « C'est de lui que j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi parce qu'avant moi il était » (v.29-30).

Cette déclaration, ce témoignage, révèle l'esprit de service de Jean. Celui-ci avait été envoyé pour préparer le chemin du Messie et l'avait fait sans se ménager. Humainement parlant, on pourrait penser qu'il reçoive une « récompense », une place de choix dans la vie publique de Jésus. Mais non. Jean, ayant accompli sa mission, sait se mettre de côté, il se retire de la scène pour laisser la place à Jésus. Il a vu l'Esprit descendre sur lui (cf. v.33-34), il l'a désigné comme l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, et maintenant, à son tour, il se met humblement à l'écoute. De prophète, il devient disciple. Il a prêché au peuple, il a rassemblé des disciples et les a formés pendant longtemps. Pourtant, il ne lie personne à lui-même. Et cela est difficile, mais c'est le signe du véritable éducateur : ne pas lier les gens à lui-même. Jean fait cela : il place ses disciples sur les traces de Jésus. Cela ne l'intéresse pas d'avoir des personnes qui le suivent, d'obtenir un prestige et du succès, mais il témoigne et ensuite se retire, afin que beaucoup aient la joie de rencontrer Jésus. Nous pouvons dire : il ouvre la porte et s'en va.

Avec cet esprit de service, avec sa capacité à faire de la place à Jésus, Jean le Baptiste nous enseigne quelque chose d'important : la liberté par rapport aux attachements. Oui, parce qu'il est facile de s'attacher à des rôles et des positions, au besoin d'être estimés, reconnus et récompensés. Et cela, bien que naturel, n'est pas une bonne chose, car le service implique la gratuité, s'occuper des autres sans avantage pour soi, sans arrière-pensée, sans rien attendre en échange. Il nous fera également du bien à nous aussi de cultiver, comme Jean, la vertu de nous mettre de côté, au moment opportun, en témoignant que le point de référence dans la

vie est Jésus. Se mettre de côté, apprendre à prendre congé : j'ai accompli cette mission, j'ai fait cette rencontre, je me mets de côté et je laisse la place au Seigneur. Apprendre à se mettre de côté, ne pas prendre quelque chose comme une monnaie d'échange pour nous.

Réfléchissons à combien cela est important pour un prêtre, qui est appelé à prêcher et à célébrer non pas par goût du protagonisme ou par intérêt, mais pour accompagner les autres vers Jésus. Pensons à combien cela est important pour les parents, qui élèvent leurs enfants au prix de nombreux sacrifices, mais qui doivent ensuite les laisser libres de suivre leur propre voie dans le travail, dans le mariage, dans la vie. Il est bon et juste que les parents continuent à assurer leur présence, en disant à leurs enfants : « Nous ne vous laissons pas seuls », mais discrètement, sans être envahissants. La liberté de grandir. Et il en va de même dans d'autres domaines, comme l'amitié, la vie de couple, la vie communautaire. Se libérer des attaches de son ego et savoir s'effacer a un prix, mais c'est très important : c'est le pas décisif pour grandir dans l'esprit de service, sans rien chercher en échange.

Frères, sœurs, essayons de nous demander : sommes-nous capables de faire de la place aux autres ? De les écouter, de les laisser libres, de ne pas les lier à nous en prétendant une reconnaissance ? Et aussi de les laisser parler, parfois. Ne pas dire : « Mais tu ne sais rien ! ». Laisser parler, faire de la place aux autres. Attirons-nous les autres vers Jésus ou vers nous-mêmes ? Et encore, en suivant l'exemple de Jean : savons-nous nous réjouir du fait que les gens prennent leur chemin et suivent leur appel, même si cela implique un certain détachement par rapport à nous ? Nous réjouissons-nous de leurs progrès, avec sincérité et sans jalousie ? C'est cela, laisser grandir les autres.

Que Marie, la servante du Seigneur, nous aide à être libres de tout attachement, à faire de la place au Seigneur et à faire de la place aux autres.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

CHANTS

SAMEDI 17 JANVIER 2026 A 18H – 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur
Enfants de la même cité nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères
si nous nous aimons tous.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur : restez dans l'unité.
- 3- Si nos chemins sont différents,
ils n'ont tous qu'un seul but
Si nos chemins sont différents, ils vont tous à Jésus.
- 4- Que Dieu, qui veut notre bonheur,
nous garde en son Amour
Que Dieu, qui veut notre bonheur,
nous réunisse un jour.

KYRIALE : *Petite messe*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, ta'u fatu e, aroha mai ia matou e,
e a faarii mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- R- O Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes

Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême.

- 1- Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton Esprit se voient comblés.
- 2- Comme le torrent et la mer
Comme l'eau claire des fontaines
Comme le puits dans le désert
A toute vie sont nécessaires
Seigneur, tu nous combles toujours
De la vraie vie, de ton amour.
- 3- Comme la maison qu'on bâtit
Dans le travail et dans la peine
Tu veux, Seigneur, que tes amis
Ensemble marchent et puis s'entraident
Et qu'ainsi notre foi grandisse
Par Jésus-Christ qui nous unit.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *Manuera - tabitien*

NOTRE PÈRE : *révité*

AGNUS : *Al 15 - français*

COMMUNION

- 1- Ma chair s'unit au Corps du Christ
et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ,
pour être un même cœur.
- R- Restons toujours unis mes frères,
restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères,
ne nous séparons plus.
- 2- Si nous mangeons le même pain,
la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain,
vivons la même vie.
- 3- C'est la loi de notre Seigneur,
qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur,
restons dans l'unité.

ENVOI :

- R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies
Ô Dieu fidèle, donne-nous
En aimant le monde, de n'aimer que toi.
- 1- Allez par les chemins criez mon Évangile
Allez, pauvres de tout partagez votre joie.

ENTRÉE :

R-N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime. *(bis)*

1- Il a posé sur moi son regard,
Un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard,
Un regard long de promesse.

2- Il a posé sur moi son regard
Et m'a dit : « Viens et suis-moi »
Il a posé sur moi son regard
Et m'a dit : « Viens ne crains pas ».

KYRIALE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. *(bis)*

ACCLAMATION : *William TEVARIA*

Alléluia alléluia
Alléluia alléluia alléluia (*alléluia*) Alléluia alléluia
Alléluia alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te mura e te tumiama
E te Fatu a faarii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir
Et le soleil ne brillait plus pour moi
Quand un jour une voix dans le noir
Vint me dire aies confiance je suis là.

R-Il est ma raison de vivre
Toujours je veux le suivre
Sans lui ma vie serait sans joie
Car il est tout pour moi.

2- Maintenant en lui j'ai confiance
Car il est mon espérance
Sa voix me console et me guide
Et depuis ma vie n'est plus la même.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *William TEMAROHOA - paumotu*

COMMUNION :

1- Ceci est mon corps, je suis Jésus !
Je suis le pain de la vie, prenez-le c'est mon corps !
Ceci est mon sang, je suis Jésus !
Je suis le vin de la vie prenez-le c'est mon sang.

R-Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,
Je suis Jésus pour la vie.
Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,
Je suis Jésus Amour !

ENVOI :

1- E Maria e, te metua vahine here, o Iesu (*Iesu e*)
Ua î ho'i oe te karatia, ueue mai na'oe
Te karatia no te here roto ia'u.

R-Mama Maria e, e mama no te hau e
E mama no te here, mama Maria.

CHANTS

DIMANCHE 18 JANVIER 2026 A 8H – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : MHN 49

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei apiraa Oia atoa te tauturu.

R-Ho'e, ho'e anae taoa e matai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te Fatu no teienei ao. (bis)

2- O te Atua anae ra to'u vahi haapuraa
i roto i te mau ati, oia to'u pare ora.

KYRIALE : Dédé I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : TUF AUNUI

Me voici, me voici Seigneur ton Serviteur,
je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION : MH 1 – p.60

Alléluia alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R-Lève les yeux vers moi, je suis mendiant de Toi,
car il me tarde de te donner ma joie,
reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi,
ne peut attendre pour se donner à toi.

1- Oh ! regarde moi,

je suis celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon,
Oh ! regarde moi,
je puis aussi le faire lever au fond de toi
en mille chansons !

Aie confiance en moi !
je suis celui qui embrasa d'un feu ardent
le grand buisson,
aie confiance en moi,
je puis aussi te consumer de mon Esprit
de mille façons !

2- Oh ! regarde-moi,
je suis celui qui accueillit de bon matin la pécheresse,
oh ! regarde-moi
il y a longtemps que je t'attends
pour te pardonner sans cesse.
Aie confiance en moi,
je suis celui qui ai sorti l'aveugle né dans ses ténèbres,
aie confiance en moi
pour toi aussi je suis lumière et vérité laisse toi guide.

SANCTUS : AL 173 - français

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver. (bis)

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - français

AGNUS : DEISS -) français

COMMUNION : SM 17598

R Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang, entre nos mains
voici ta vie, qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu,
pain du Royaume table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'Homme-Dieu,
vin de la fête Pâque de Dieu.

3- Force plus forte que notre mort,
vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive, pour notre soif,
pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI : MHN 226

Ma te 'oaoa e te himene mo'a,
O tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei,
Ia ora na Ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Ietu,
Oe to matou ara'i.
A tau a pure no matou, a tau a pure no matou.

CHANTS

DIMANCHE 18 JANVIER 2026 A 18H – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Seigneur Jésus, envoie ton Esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus, répand sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants.
- 2- Seigneur Jésus, envoie ton Esprit
Ton Esprit de foi et de prière
Seigneur Jésus, envoie ton amour
Pour aimer toujours.

KYRIALE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 12.

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton amour et forts de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

- R-Tout un chemin pour te chercher
Toute ma vie pour te chanter
Chaque matin, s'émerveiller de se savoir aimé.
- 1- Merci, Seigneur, pour ce que tu me donnes
Et moi, je t'offre ma vie d'aujourd'hui,
Tout mon travail, mes jeux, mes joies, mes peines
En tout cela je te dis oui.
 - 2- Pardon, Seigneur, lorsque je t'abandonne
Quand je ne te cherche plus dans ma vie
Tu es ma joie et la joie que je rayonne
Alors, je te dis me voici.
 - 3- Voici, Seigneur, je t'offre ma famille
Tous mes voisins et puis tous mes amis
Tous ceux qui ne me sont pas sympathiques
Pour mieux les aimer je te prie.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia, le Christ est vivant alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra, Allèluia.

NOTRE PÈRE : *français*

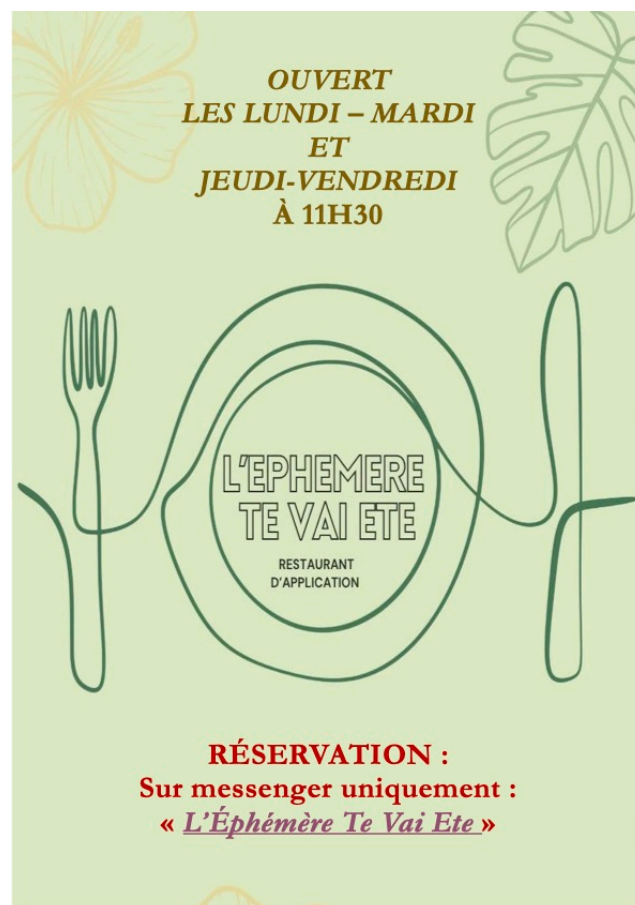
AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- R-Pain de vie, Corps ressuscité, source vive de l'éternité.
- 2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés :
La Sainte Cène nous est partagée.
 - 3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir,
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, éternelle joie.
 - 4- Pain de la route dont le monde garde faim
Dans la douleur et dans l'effort chaque jour,
Pain de la route, sois notre secours.

ENVOI :

- 1- Arue tatou ia Maria oia te Arii vahine
no te ra'i e no te fenua mafatu purete.
- R-Ave Maria (*bis*) Metua Vahine no te mau ui atoa.
- 2- Oe tei haamaitai hia e te Atua Poiete
E Arii vahine Oe no te mau nuna'a atoa.



LES CATHE-MESSES

Samedi 17 janvier 2026

18h00 : **Messe** : Famille GROVER LOW ;

Dimanche 18 janvier 2026

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - Fête – vert

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille AH CHONG ;

09h15 : Baptême d'Anaiva ;

18h00 : **Messe** : Heifara Rick dit « Géant » T. ;

Lundi 19 janvier 2026

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Odile LEE ;

Mardi 20 janvier 2026

Saint Fabien, pape et martyr ou saint Sébastien, martyr - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Tearai et Léonard

DESROCHES ;

Mercredi 21 janvier 2026

Sainte Agnès, vierge et martyre - Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Joseph LAINE ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 22 janvier 2026

Saint Vincent, diacre et martyr - vert

05h50 : **Messe** : John LAINE ;

Vendredi 23 janvier 2026

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Charles LAINE ;

14h30 à 16h30 : **Confessions** ;

Samedi 24 janvier 2026

Saint François de Sales, évêque et docteur de l'Église - Mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les Ministres - action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Heiava CARROLL (Anniversaire) + action de Grâce pour ses parents Eimata et Toreta ;

Dimanche 25 janvier 2026

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - Fête – vert

JOURNEE MONDIALE DES MALADES DE LA LEPRE

[On omet la fête de la Conversion de Saint Paul, Apôtre]

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles WONG, CHEUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCHECIAMPE ;

09h15 : Complément de baptême d'Unutea ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

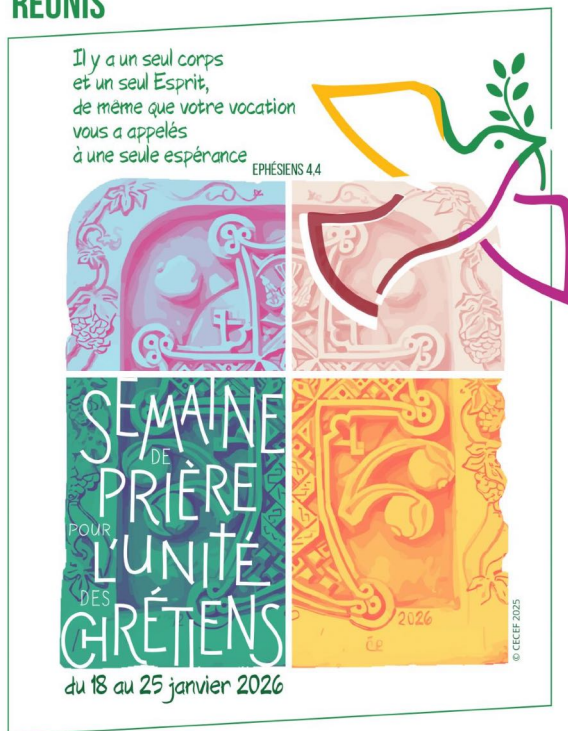
QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE

En 2026, elle s'élève, à la Cathédrale, à **242 135 xfp** (*idem qu'en 2025*). Merci à tous.

LES CATHE-ANNONCES

PROTESTANTS, ORTHODOXES, CATHOLIQUES www.unitedeschretiens.fr

RÉUNIS



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR761416800011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			